Mots. Les langages du politique

86 | 2008

Toponymes. Instruments et enjeux

Michael Werner, *Politiques et usages de la langue en Europe*

Amandine Rochas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/13902>

DOI : 10.4000/mots.13902

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2008

Pagination : 126-128

ISBN : 978-2-84788-129-5

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Amandine Rochas, « Michael Werner, *Politiques et usages de la langue en Europe* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 86 | 2008, mis en ligne le 30 mars 2010, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/13902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.13902>

Internet, dont la naissance est liée à l'armée, fait aujourd'hui figure, pour bon nombre d'individus, d'espace de liberté. « Née comme une arme au service du pouvoir, l'écriture ne devient que lentement un instrument de libération pour tous ceux-là qui n'avaient ou n'ont pas encore accès à la connaissance. » (Godart, 1990, p. 234)

Valérie Avérous Verclytte
IEP de Paris
verclytte.valerie@wanadoo.fr

Références

- BORGES Jorge Luis, 1995, « La biblioteca de Babel », *Ficciones*, Buenos Aires, Emecé.
- CHRISTIN Anne-Marie, 1984, « Retour aux idéogrammes : l'affiche publicitaire française dans les années 1930 », *Langages*, n° 75, vol. 19.
- GODART Louis, 1990, *Le pouvoir de l'écrit. Aux pays des premières écritures*, Paris, Armand Colin.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1998, *Tristes tropiques*, Paris, Plon.
- MANGUEL Alberto, 2000 [1998], *Dans la forêt du miroir. Essais sur les mots et le monde*, Arles, Actes Sud / Leméac.
- MARCHAND Valère-Marie, 2002, *Les alphabets de l'oubli. Signes et savoirs perdus*, Paris, Alternatives.

Politiques et usages de la langue en Europe

Michael Werner
2007, Paris, Maison des sciences de l'homme, 258 p.

Issu d'un colloque organisé par le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA) à Paris en décembre 2004, l'ouvrage dirigé par Michael Werner rassemble les contributions de spécialistes européens de littérature, de linguistique, de science politique, de philosophie, d'histoire et de sociologie autour d'une problématique cruciale : celle des langues et de leur gestion à l'heure de la mondialisation.

L'apport majeur de cet ouvrage consiste à avoir su aborder cette question de manière pluridisciplinaire alors même que les questions linguistiques demeurent encore très souvent le privilège des spécialistes de science juridique ou de sociolinguistique. Le choix de la pluridisciplinarité permet d'envisager la question linguistique sous un angle novateur : les langues étant considérées non pas seulement comme des systèmes organisés de signes, mais aussi et surtout comme des pratiques sociales et culturelles, ce livre met en

lumière les rapports de pouvoir qui marquent les relations entre les langues, ainsi que l'existence de *langues dominantes* et de *langues dominées*. On pourrait sans doute regretter l'absence de définition précise de ces deux catégories ainsi que le flou sémantique qui conduit, au fil des différentes contributions, à qualifier les *langues dominées* tantôt de langues *défavorisées*, tantôt de *petites langues*, de langues *régionales* et *minoritaires*, ou enfin de langues *mineures*. Cela ne nuit toutefois pas à la clarté du propos, qui s'articule autour de trois grands thèmes : le statut des langues, les politiques dont elles font l'objet et enfin l'organisation du plurilinguisme sur tous les terrains envisageables – éducation, mais aussi traduction, édition, médias, entreprises ou encore recherche scientifique.

Les différentes communications proposent un certain nombre de notions fournissant une véritable boîte à outils conceptuelle pour qui cherche à mieux comprendre les enjeux de ces questions linguistiques. Qu'il s'agisse de la différence entre *langues de service* et *langues de culture* (Judet de la Combe, p. 38-39), de la nécessité de résister au tout-anglais au nom de « l'antinomie linguistique » (Trabant, p. 70), de la « glossophagie » ou au contraire du « multilinguisme » caractérisant les politiques linguistiques (Busekist, p. 102), ou encore de « l'idéologie linguistique française » (Encrevé, p. 125), l'ouvrage offre des perspectives de réflexion stimulantes. En particulier, plusieurs contributions invitent le chercheur à considérer les langues et les politiques dont elles font l'objet dans une perspective historique, qui est en effet la seule susceptible de dépasser les « fixations quasi obsessionnelles » (Werner, p. 16) que suscitent systématiquement les questions linguistiques.

Outre son intérêt heuristique, cet ouvrage contribue à éclairer l'action publique en matière linguistique. Partant du même constat de l'existence d'un « impérialisme linguistique »¹ exercé par la langue anglaise, plusieurs auteurs s'accordent à démontrer que les politiques linguistiques actuelles font bien souvent le jeu de l'anglais sous couvert, en France, de liberté des parents dans le choix des langues apprises à l'école par leurs enfants (Encrevé, p. 134) ou encore de généralisation de l'apprentissage d'une langue dès le primaire² (Lefebvre, p. 244). En Europe, c'est le choix du multilinguisme qui est accusé de ne faire qu'accélérer la généralisation de l'emploi de l'anglais (de Swaan, p. 91), au point même d'aboutir à une « folklorisation » des autres langues (Jostes, p. 171).

On notera également la pluralité des points de vue défendus par les contributeurs et notamment la très iconoclaste mais néanmoins fort stimulante contribution d'Abram de Swaan dénonçant le « sentimentalisme

1. Phillipson Robert, 1992, *Linguistic Imperialism*, Oxford University Press, Oxford, New York.
2. L'apprentissage d'une langue vivante étrangère est compris dans le socle commun de connaissances et de compétences mis en place par la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école du 23 avril 2005, dite « loi Fillon ».

linguistique » (p. 86) dont font preuve certains sociolinguistes. Loin des discours convenus en matière linguistique, le sociologue néerlandais s'interroge, pour la dénoncer, sur la comparaison dont usent les défenseurs des droits linguistiques, entre langues menacées et espèces animales et végétales en voie d'extinction³ ou, pour le dire différemment, entre diversité linguistique et biodiversité.

Enfin, la mise en perspective de terrains « classiques » comme la France ou l'Allemagne et de terrains dits « atypiques » comme la Suisse (Meune, p. 187-204) ou la Belgique (Javeau, p. 205-216) offre le moyen de dépasser certaines cécités françaises en matière de plurilinguisme. L'« exclusivisme linguistique » de la France (Encrevé, p. 127) conduit trop souvent, aujourd'hui encore, à méconnaître la diversité linguistique française et, pire, à rendre incongrue voire illégitime toute action ou recherche dans ce domaine. En présentant la situation de pays qui nous sont proches, à la fois culturellement et géographiquement, mais où la question de la diversité linguistique apparaît comme légitime, cet ouvrage ouvre la voie à un travail de comparaison des politiques linguistiques de la France et de ses voisins européens.

Amandine Rochas

Institut d'études politiques de Grenoble

Des femmes et de l'écriture. Le Bassin méditerranéen

Carmen Boustani, Edmond Jouve éd.

2006, Paris, Karthala, 245 p.

Des femmes et de l'écriture. Le Bassin méditerranéen rend compte du colloque organisé sur ce thème par Carmen Boustani (Université libanaise de Beyrouth) et Edmond Jouve (Sorbonne, Paris 5), colloque qui s'est tenu du 26 au 29 août 2004, dans le cadre des Rencontres internationales francophones du Quercy. Les participants y ont interrogé la spécificité des écrivaines du bassin de la Méditerranée, orientale et occidentale, à travers deux questions principales : l'écriture féminine, d'une part, et d'autre part l'importance conférée à la langue française dans la littérature méditerranéenne. Y a-t-il un « je féminin » qui émerge, ici, dans une affirmation de soi, et les écrivaines, parlant de la réalité féminine, s'expriment-elles autrement que les hommes ? Le français,

3. Voir à ce sujet *La Revue durable* (2007, n° 26), spécialisée en écologie, qui consacre un dossier à la question de la « biodiversité culturelle » associant, de façon très claire, biodiversité et diversité linguistique : « éloge de la biodiversité culturelle », p. 15-61. Toutefois, comme le rappelle le linguiste Claude Hagège, cette association était déjà courante au 19^e siècle : Hagège, 2002, *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob, p. 23.